

La poésie

Virginia Pésémapéo Bordeleau

Numéro 766, juillet–août 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69586ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pésémapéo Bordeleau, V. (2013). La poésie. *Relations*, (766), 30–31.



La poésie

TEXTE ET ILLUSTRATION : VIRGINIA PÉSÉMAPÉO BORDELEAU

Nous en sommes déjà à la dernière confidence. Il y a tellement de choses que je veux te transmettre en héritage! Je vais te dire encore par une histoire, vraie celle-là, le plus important dans la vie.

Quand j'étais petite, si petite que les Algonquins parmi lesquels nous vivions me nommaient *Tcitcitèche* – ce qui se traduit par «Un tout petit enfant» –, maman reçut la visite d'un cousin qui avait perdu un bras lors d'un accident de chasse. Il monta sa tente à une distance respectueuse de notre campement. Quand il invita ma mère à prendre un thé, celle-ci me recommanda de garder silence, d'être bien sage et de rester assise à ses côtés. Jusque-là cela allait... J'examinais le cousin, cherchant ce qui clochait dans son allure. Maman me surveillait du coin de l'œil, mais je lui échappai en m'élançant vers le cousin et, la main sur sa manche de chemise vide, je lui demandai : «Où as-tu mis ton bras?» Au cri de maman, j'ai su que je venais de faire une bêtise, alors je corrigeai vite en disant : «Belle, elle est belle ta chemise...!» Il avait l'air étonné, ébloui même : «Mais elle parle cri, ta fille?» dit-il, en me prenant sur ses genoux. J'allais avoir trois ans dans quelques mois, mais les gens me donnaient facilement un an de moins.

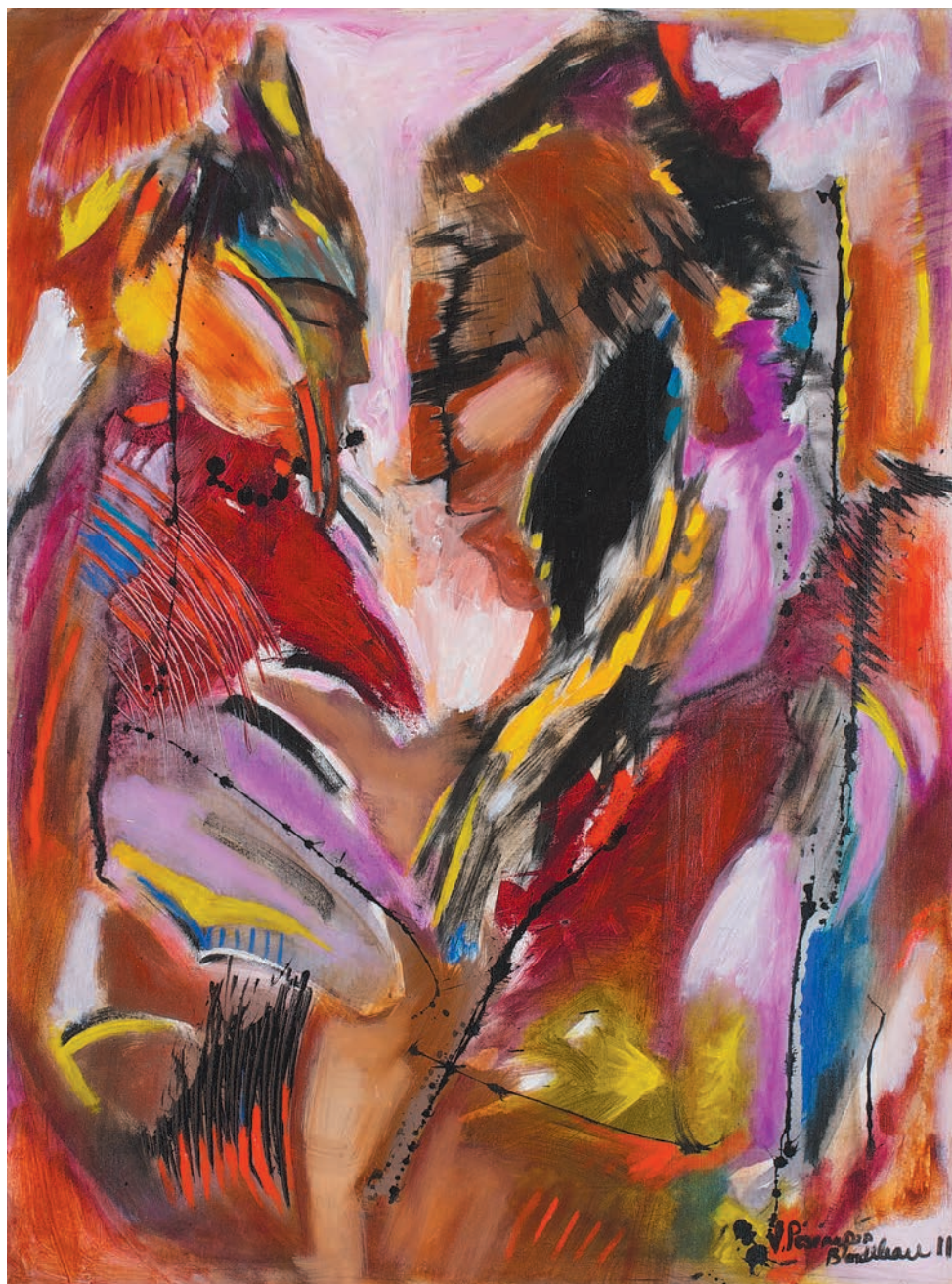
Il n'y a pas si longtemps, j'étais dans un groupe d'amis poètes dont plusieurs viennent d'Haïti et du continent africain. Nous fêtions notre rencontre, je crois que j'étais un peu grise. Il y avait un poète sénégalais qui semblait las ou triste, car il avait la tête basse. Mon regard était fixé sur ses mains racées, grandes et fines en même temps, aux ongles roses comme une certaine teinte de nuages lorsque le soleil descend vers l'écrin de la nuit ou encore celle des pétales d'églantine tombés sur du velours noir.

J'ai touché ses doigts : «Tu as du vernis?» Il m'a souri : «Non, mais non...» Je me suis rappelé la maladresse avec le cousin manchot; un peu gênée, j'ai ajouté : «C'est joli, ce rose!» Souriant toujours, il m'a dit : «Merci!» J'ai vite enchaîné sur un autre sujet, m'informant de son travail; il enseigne dans une importante université au Sénégal, il écrit aussi. Écoute cette phrase : «Ta voie est un sentier qui ne fut jamais emprunté, une herbe haute qui n'attend que tes pas pour s'aplatir» (Felwine Sarr).

C'est beau, l'image est simple et forte. De la poésie. De la beauté.

Tu sais, la beauté est partout. Dans les yeux d'une enfant, comme toi, dans son innocence, sa spontanéité qui traverse les interdits qu'elle ne connaît pas. Je vois encore, parfois, avec ces yeux-là, la beauté du monde, dont celle des phrases enlevantes écrites par des poètes avec des doigts aux ongles rose bonbon. C'est difficile de rester à l'écart de la désillusion, de la perte de l'espoir quand les épreuves nous arrachent la peau jusqu'à toucher les os de notre petitesse humaine. Parfois la tentation est forte de céder à l'appel du gouffre qui attend en permanence le moment où le pied s'accrochera une fois de trop pour nous précipiter dans le tourbillon du vide.

Mais il ne faut jamais désespérer : cherche toujours la rose, le parfum, la trace la plus infime de lumière dans la nuit la plus profonde. Va vers les autres, il y a quelqu'un qui attend ta main, ton sourire, afin de continuer sa route; n'abdique pas, car tu es puissante dans ton élan vers l'avenir. Tu es un poème vivant.



Avant la cérémonie, 2011, acrylique sur toile,
101 x 76 cm. Photo : Daniel Gingras

Ton rire éclate
Pétard de joie qui explose
Il caracole sur les murs de ma vie.

Ton rire éclate
Apaisant et rond,
Il me traverse au bon moment
Eau fraîche pour mon âme.

Ton rire éclate
Oiseau libre qui pavoise
Jusqu'au silence de la mare
Où les sarcelles méditent l'été. ●